

Parcours Elfe, thème « La fantasy pour la jeunesse »
Les autres mondes de la fantasy pour la jeunesse,
entre évasion et révolution

Isabelle Olivier

L'expansion des littératures de l'imaginaire et la production de grands ensembles romanesques pour la jeunesse voit aussi l'expansion des autres mondes fictionnels : en effet, de plus en plus nombreux sont les récits dans lesquels le héros circule entre deux mondes, voire entre plusieurs mondes, comme nous l'avons vu avec *À la Croisée des mondes*. L'édition exploite cette tendance, cela correspondant désormais à une véritable attente de la part des jeunes lecteurs. Qu'est-ce qui caractérise ces mondes imaginaires ? Qu'y trouvent les jeunes (ou moins jeunes) lecteurs ?

Des mondes sous le signe du merveilleux et du dépaysement

On l'a vu, les tous premiers récits de la fantasy et notamment les récits fondateurs que sont *Alice au Pays des merveilles* et *Peter Pan* emmènent leur jeune lecteur dans un monde propice à l'émerveillement, comme le suggère bien le nom du pays d'Alice : *Wonderland* (*to wonder* : s'émerveiller). Il s'agit aussi de mondes caractérisés par une grande liberté pour les jeunes héros, soustraits aux règles de la vie quotidienne, même s'ils ne sont pas dénués de contraintes ni de dangers. On peut aussi souligner que ces récits s'ouvrent dans un cadre « réaliste » : un enfant normal, dans une vie normale, aspire à autre chose et en particulier, à s'émanciper du monde des adultes...

À lire les grands ensembles romanesques de fantasy pour la jeunesse aujourd'hui, on s'aperçoit que ces récits fonctionnent de manière très similaire, opposant le plus souvent un cadre réaliste, celui où vit le héros au début du récit, et un monde parallèle, voire d'autres mondes auquel / auxquels il a accès en tant qu'élue(e) ou par la puissance de son imagination. Si l'on trouvait entre autres une reine tyrannique, un chat fantasque dans *Alice*, des indiens et des pirates dans *Peter Pan*, nombre de récits actuels se présentent comme



des *Neverland* ou des *Wonderland* adaptés à l'imaginaire actuel. Ces mondes souvent pseudo-médiévaux sont dépaynants par leurs grands espaces propices à l'aventure et d'ailleurs peuplés par de nombreuses créatures, qui sont celles des contes ou des mythes. D'ailleurs, Ewilan, l'héroïne de Pierre Bottero, a vraiment l'impression de reconnaître son monde lorsqu'elle pénètre dans le monde de Gwendalavir, en une sorte de projection de ce que peut ressentir le jeune lecteur pénétrant lui aussi dans ces autres mondes fictionnels. Il en va de même pour Thomas Passe-Mondes, le héros du cycle éponyme : « Il ne s'était jamais senti mieux de toute sa vie. Ce qui lui arrivait était tout simplement fantastique : découvrir un monde parallèle, apprendre qu'il possédait un pouvoir qui faisait de lui un être hors du commun (...) Mais, par-dessus-tout, une étrange certitude l'habitait : son destin l'attendait ici, sur cette terre étrangère, il l'aurait juré... » (t. 1, *Dardéa*, p. 66)

Ces mondes peuvent apparaître comme des espaces de nostalgie : nostalgie d'un ailleurs et d'un autrefois, d'un monde perdu des origines, mythe de l'âge d'or que l'on retrouve le temps du récit. Ces mondes parallèles dans lesquels pénètrent les héros ne connaissent pas en général la technologie et ne ressentent pas les tares d'une industrialisation massive, en particulier avec les problèmes écologiques qu'elle entraîne. On peut l'illustrer concrètement par ce que ressent Jacob, le héros de *Reckless* dans le monde de derrière le miroir : « Tandis qu'il dirigeait son cheval au milieu des carrioles qui l'attendaient à l'embarcadère, Jacob croyait déjà voir surgir dans les collines environnantes les villes qui pullulaient dans l'autre monde. Mais les collines étaient encore recouvertes de forêts enchantées qui lui apportaient une meilleure connaissance de son propre cœur que les rues et les parcs dans lesquels Will et lui avaient grandi. » (t. 2, chap. 16, p. 125). Pour prendre un autre exemple, une conversation entre les jeunes héros du *Livre des Étoiles* est révélatrice sur ce point : « ... le principal mérite d'Ys, c'est d'avoir choisi ce qu'il y a de meilleur dans le monde certain », c'est-à-dire notre monde à nous... (p. 124). Et quand bien même ces univers sont menacés par des forces maléfiques, ils ont du sens car chacun a sa place dans l'organisation sociale qui est la leur.

C'est la raison pour laquelle ces récits présentent une fonction compensatoire, consolatrice face au désenchantement ambiant du monde réel : littéralement, l'herbe y est plus verte, et



c'est ainsi qu'un jeune lecteur de Bottero déclare qu'à Gwendalavir, l'air est plus pur¹ (ce qui est d'ailleurs évoqué dans le récit²). D'où, parallèlement, le grand retour aux archétypes du conte et de la mythologie opéré par ces récits.

Mais des mondes pas si régressifs qu'ils en ont l'air...

Pour autant, ces mondes ne sont peut-être pas aussi régressifs qu'ils en ont l'air, et pourraient même être à leur manière, révolutionnaires.

Pour revenir aux récits fondateurs dans ce domaine, *Alice au Pays des merveilles* et *Peter Pan*, on se rend compte que dès les origines, la fantasy secrète en quelque sorte sa propre antidote à toute tentative de fuite du réel dans et par l'imaginaire : Alice revient de *Wonderland* et va d'ailleurs devenir une jeune fille accomplie dans le récit qui suit, tandis que Peter Pan, s'il se refuse à grandir et reste justement à Neverland, aura au moins eu le mérite d'aider d'autres enfants à grandir. En effet, comme toute littérature de jeunesse, voire comme toute littérature, son double fondement est d'instruire et plaire, mais de manière plus marquée encore.

Or si les autres mondes de la fantasy pour la jeunesse offrent bien à leurs lecteurs l'évasion escomptée, il semble bien que par ce détour, certains d'entre eux les amènent à une prise de conscience sur les menaces qui pèsent sur leur propre monde. On a vu que plusieurs d'entre eux évoquent, en creux ou plus directement, les problèmes écologiques. Ainsi, une déclaration de l'ours Iorek dans le cycle de P. Pullman fait clairement allusion au réchauffement climatique³. Le même cycle évoque aussi clairement les dérives de la science sans conscience et l'expression est de circonstance, puisque Mary Malone ne cède pas au chantage de Lord Charles qui ne lui propose ni plus ni moins d'orienter ses recherches vers la manipulation de la conscience, en échange de subventions conséquentes (t. 2, chap. 12, p. 303).

¹ *Lecture Jeune* n° 131, « Pierre Bottero », septembre 2009, p. 13 et 14.

² P. Bottero, *La Quête d'Ewilan*, t. 2, p. 158.

³ T. 3, p. 241 : « Je vais retourner dans le Nord, avec mon peuple (...) nous survivrons plus facilement dans la mer, même si elle se réchauffe ».



Mais au-delà de ces constats désenchantés, ces autres mondes peuvent aussi offrir aux jeunes lecteurs des projections utopiques qui constitueraient un horizon vers lequel tendre. Dans *À la Croisée des mondes*, Mary Malone pénètre dans un monde où elle est accueillie par des créatures en forme de losange, les mulefas. Les mulefas, qui vivent de ce qu'ils prélèvent dans leur environnement naturel et ne connaissent pas le fer, ne sont pas sans évoquer les chasseurs-cueilleurs du paléolithique⁴. Ils pourraient donc donner l'impression que le récit bascule dans la fantasy pré-historique (genre à inventer) ! En réalité, ces créatures pacifiques qui vivent en harmonie entre elles et avec leur environnement, menant selon les termes de Mary « une existence digne et heureuse »⁵, représentent à première vue un idéal utopique, mais montrent aussi, sans doute, une voie à emprunter, par contraste avec notre monde actuel menacé entre autres par le pillage écologique.

On peut aussi donner l'exemple dans le cycle *Thomas Passe-Mondes*, des Animavilles, cités idéales flottantes « douées de conscience et surtout d'une immense sagesse », à l'architecture évolutive dans lesquelles les bâtiments sont ajustés aux souhaits de leurs habitants, et surtout, qui représentent « une société nouvelle, bâtie sur l'entraide et la non-violence » (t. 1, *Dardéa*, p. 62-63).

La fantasy use parfois plus explicitement des effets de miroir avec notre monde pour donner à voir des choix de vie que l'on pourrait qualifier d'alternatifs, et qui amènent à penser qu'un autre monde est possible : ainsi, dans le cycle d'*Ewilan*, la jeune fille et son ami Salim rencontrent le dernier berger des Causses : Maximilien⁶, 77 ans, qui incarne à la perfection l'idéal de sobriété heureuse, promu par exemple par l'agriculteur et écrivain Pierre Rahbi⁷. Or les jeunes héros rencontrent Maximilien au moment-même où le récit semble verser dans la dystopie, car ils ont découvert un centre où se déroulent dans le plus grand secret des expérimentations sur des enfants surdoués, dont le Ministère de l'Intérieur ne connaît

⁴ Ils obtiennent les roues dont ils se servent comme moyen de propulsion d'arbres à cosses qu'ils protègent et soignent consciencieusement. Ils savent faire un parfait usage de la nature qui les entoure : MA, p. 159-160 (AS p. 127-128).

⁵ MA p. 189 ; AS p. 235 : "your life is good and beautiful".

⁶ Voir tome 1 de la 2^e trilogie (*Les Mondes d'Ewilan*), éd. Rageot : *La Forêt des Captifs*, p. 87-89 en particulier.

⁷ Pierre Rahbi, « Vers une sobriété heureuse », dans Michel Bernard, Vincent Cheynet, Bruno Clémentin (sous la dir. de), *Objectif décroissance. Vers une société harmonieuse*, Editions Parangon, 2004, p. 107-111.



pas l'existence et qui échappent donc à tout contrôle⁸... Le récit déroule les deux extrémités du spectre des possibles : une société dans laquelle les individus sont étiquetés et manipulés, où la science devient un instrument de domination et de pouvoir, aux mains d'organisations sans scrupules et inversement, une société faite d'individus différents les uns des autres, où sont promues et véritablement incarnées les valeurs humanistes.

Le principe de divertissement, voire la propension à l'escapisme, cette attitude de fuite de la réalité, qui constituent pour certains les traits exclusifs du genre, ne l'emportent donc pas toujours sur la représentation des questions de société ou l'exemplification des enjeux contemporains. Ces récits donnent à voir des jeunes héros ou héroïnes qui se battent pour la pérennité d'un nouveau monde dans lequel ils voudraient vivre, qu'ils ressentent profondément comme leur : ces mondes incarnent en réalité leurs aspirations profondes, les mondes potentiels de demain, desquels ils voudraient être partie prenante. C'est la raison pour laquelle ils constituent une sorte de mise en abîme des propres espoirs du jeune lecteur.

Et en effet, les jeunes héros changent, voire sautent les mondes entre lesquels ils circulent. Ewilan, en utilisant ses capacités de façonner le réel selon ses rêves, ses envies grâce à l'Art du Dessin, fait le meilleur pour le monde parallèle de Gwendalavir comme pour le monde dans lequel elle vivait au départ, de nature plus réaliste. De manière très similaire, Mia, l'héroïne de la trilogie de *Doregon*, découvre qu'elle peut voyager dans différents univers mais aussi à travers le temps, et tente de modifier le cours de l'Histoire en l'améliorant. On peut donc interpréter ces récits comme une parabole sur les pouvoirs de l'imagination. On le sait, l'adolescence est une période de transition, entre la nostalgie de l'enfance et le désir d'entrer dans le monde à la fois périlleux et fascinant de l'âge adulte. Dans un monde lui-même en transition, dans lequel on ne sait si le pire ou le meilleur est à venir, certains mondes parallèles de la fantasy représentent d'autres mondes possibles, qui semblent inciter la jeunesse, selon l'expression de Laurent Bazin, à « exploiter son potentiel de créativité pour faire advenir le possible et pas seulement le rêver ».

Isabelle Olivier

⁸ *La Forêt des Captifs*, p. 174-175.

